

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Ainsi qu'il l'avait promis à Leduc, le colonel se fit conduire, peu après son départ, à Belleville.

Il trouva Gilberte dans la petite chambre qu'elle occupait. Elle était assise auprès de la fenêtre et elle songeait.

Il est à peine besoin de dire quelle image aimée passait devant ses yeux, et c'est vers René que tout son cœur s'en allait.

Elle ne l'avait plus revu et elle était bien triste.

Mais elle comprenait qu'il n'était pas prudent qu'elle cherchât à l'attirer dans ces quartiers excentriques, et, pour sa vie même, elle n'eût pas voulu l'exposer de nouveau à la colère du colonel.

Qu'allait-elle devenir cependant, si cela se prolongeait? Et puis, elle songeait aussi au désespoir de René; elle se disait qu'il devait bien être malheureux de son côté et s'adressait à Dieu du plus profond de son cœur, en le priant de faire cesser le cruel abandon auquel elle était condamnée.

Il y avait aussi un autre sentiment qui s'était emparé d'elle depuis quelque temps.

Sentiment vague, intuition mystérieuse, dont elle ne se rendait pas bien compte et qui la troublait singulièrement.

Elle avait revu le colonel, et elle l'avait trouvé bien changé à son égard. Son affection s'était pour ainsi dire transformée en tendresse... Sa voix s'était faite plus caressante et plus douce; maintenant, quand il la prenait dans ses bras, pour baiser son front, il la gardait plus longtemps serrée contre sa poitrine, et il semblait plus ému qu'il ne l'avait jamais été...

Gilberte n'osait approfondir ce qu'elle éprouvait; elle se sentait prise de malaise—presque d'effroi...

Ce jour-là, quand elle entendit le pas du colonel dans l'escalier, elle n'eut pas la force d'aller à sa rencontre.

Le colonel vint à elle et la baisa longuement sur le front.

—Chère enfant, dit-il d'un ton pénétré, si vous saviez comme je suis attristé de la vie que je vous fais mener! Mais vous savez, et je vous ai dit que cette existence m'est imposée par des considérations de la plus haute gravité: il faut encore un peu de patience, et croyez que je hâte de toutes mes forces l'instant où je pourrai vous donner l'existence pour laquelle vous êtes faite.

—Mais je ne me plains pas, dit Gilberte avec un sourire mélancolique.

—Et je vous en sais gré—répliqua le colonel—seulement je ne suis ni aveugle ni insensible, et votre résignation, votre soumission me touchent plus que vous ne pouvez le supposer. Aussi, est-ce avec une vive satisfaction que je viens aujourd'hui, car je vous apporte une nouvelle qui, j'en suis sûr, mettra un peu de joie dans votre solitude.

—Une nouvelle! répéta Gilberte en ouvrant ses beaux yeux animés d'une curiosité soudaine. De quoi s'agit-il?

Le colonel s'assit à côté de la jeune fille et lui prit les mains.

—Lorsque, il y a un mois, dit-il, j'ai surpris ici le jeune homme que j'avais déjà rencontré à Saint-Mandé, je n'ai pu me défendre d'un violent mouvement de colère—vous vous en souvenez?

—Oh! si je m'en souviens! balbutia Gilberte, j'avais eu tort d'écrire à René, il n'était pas coupable, lui, et c'est moi!

—Non... ni vous, ni lui, mon enfant. Vous n'aviez eu qu'un tort, celui de n'avoir pas eu confiance en moi. J'ai beaucoup réfléchi depuis. Et j'ai reconnu qu'il n'y avait après tout, dans cet amour qui vous a rapprochés, qu'une chose naturelle, un sentiment auquel il n'y avait rien à reprendre, dans son innocence et dans sa pureté. Je ne veux que votre bonheur, ma chère Gilberte, et s'il est vrai que vous deviez le trouver dans cet amour, je serais bien cruel si je m'y opposais!

—Ainsi vous me permettez de l'aimer?

—Je ferai plus, je vous autorise à le voir.

—Bientôt?

—Quand nous voudrez.

Par un mouvement spontané, Gilberte s'empara des mains du colonel et les pressa sur ses lèvres.

—Ah! vous êtes bon, murmura-t-elle.

—Eh bien... n'attendez pas plus longtemps—je vais me retirer—écrivez à ce jeune homme; dites-lui de vous venir voir, dès demain; qu'il prenne quelque précaution, cependant. Il ne serait pas bon qu'il vint dans la journée. C'est votre avis aussi, n'est-ce pas?

—Je ferai ce que vous ordonnerez.

—Donc, il viendra à neuf heures?

—Je le lui dirai.

—C'est bien!... Vous êtes une adorable enfant, et ne doutez jamais de mon profond amour.

Gilberte n'eut pas la force de répondre; elle présenta son front au baiser du colonel, et quand il se fut éloigné, elle s'affaissa pour ainsi dire sur elle-même, en proie à une émotion comme jamais encore elle n'en avait éprouvée.

XV

Or, pendant que ces faits se passaient de ce côté, René revenait du bois de Boulogne et rentrait à l'appartement qu'il occupait rue du Cirque.

Un grand changement s'était, depuis un mois, opéré dans la situation du commis de Cyprien Leduc.

Quelques jours après la conversation qu'il avait eue avec l'Indien, l'archiviste avait pris René à part, et, sans lui faire précisément connaître qui il était, il lui avait laissé entrevoir une partie de la vérité.

Son père était mort laissant une grande fortune, qui était convoitée par d'avidés collatéraux. Mais il n'avait rien à craindre quant à la revendication qui pourrait être faite, attendu qu'il existait un testament en sa faveur, et que ce testament ne pouvait être attaqué.

Toutefois, il fallait prendre position pour des raisons qu'il devait tenir secrètes, et il importait de donner le change à ceux dont les convoitises étaient éveillées, et, pour atteindre plus sûrement ce but, l'archiviste avait résolu d'enlever René à la position modeste dans laquelle il avait vécu jusqu'alors, et de lui donner un état qui imposât à tous.

René n'y comprit pas grand chose, mais il avait une confiance absolue en Cyprien Leduc et il se montra disposé à faire tout ce qu'il érigerait de lui.

—Vous pouvez être assuré que je vous obéirai avec la plus entière soumission, avait dit René.

—C'est ce que tu as de mieux à faire, et comme il ne faut pas perdre de temps, dès demain, tu commenceras ta nouvelle existence. J'ai retenu pour toi un appartement convenable, rue du Cirque; j'y ai fait remiser une victoria élégante et deux chevaux que l'on ne peut manquer de remarquer autour du Lac... tout est prêt. Tes domestiques ont été choisis par moi-même, et tu n'auras qu'à prendre possession, bien certain que rien ne te manquera.

—Mais que devrai-je faire?

—Tout ce que tu voudras.

—Et Gilberte?

—Quant à l'enfant, il faut un peu de patience: pense à elle, tant que tu voudrais, continue à l'aimer comme par le passé, mais jusqu'à ce que je t'en accorde la permission, garde-toi de chercher à la revoir.

—Voilà qui est cruel!

—Il faut avoir du courage... surtout dans son intérêt à elle!

—Soit! soit! Puisqu'il en est ainsi, je ne dis plus rien, et vous n'aurez aucun reproche à me faire.

Cependant, ce jour-là, le souvenir de Gilberte s'était présenté à lui avec une telle persistance que, lorsqu'il rentra rue du Cirque, il en était encore tout ému et tout troublé!

—Où était-elle! qu'était-elle devenue entre les mains du colonel Robert? ne l'oubliait-elle pas, ou conservait-elle toujours le pur souvenir de son amour?

Il dina sommairement et sortit à pied. Il avait besoin de distraction. Machinalement, et sans qu'il y mit la moindre préméditation, il se dirigea vers Belleville.

Il n'allait pas voir Gilberte—il allait revoir le quartier où il l'avait rencontrée une nuit.

Quand il arriva rue Pixérécourt, la nuit était venue peu à peu. Il n'y avait plus que de rares passants; les environs du passage de la Duée étaient déserts.

Il en fit plusieurs fois le tour.

Mais il ne vit rien qui pût fixer son attention.

Il allait se résigner à reprendre le chemin de Paris, quand il s'arrêta tout à coup.

Il avait cru entendre son nom prononcé à voix basse derrière lui.

Il se retourna vivement et aperçut Mme Brochon.

—Parbleu... voilà une chance, dit-elle, si je ne vous avais pas rencontré, je serais allée jusque chez vous.

—Vous aviez à me parler?

—J'ai une lettre à vous remettre.

—De la part de Gilberte? Ah! donnez! donnez!

René prit la lettre que Gilberte lui adressait et la lut rapidement.

—Pauvre et chère Gilberte, balbutia-t-il, elle me prie de la venir voir demain.

—Oui, je sais cela, la petite me l'a dit, pauvre cher trésor, elle était tout heureuse. Il paraît que le colonel consent à tout!

—C'est donc elle qui vous a remis cette lettre?

—Sans doute.

—Chère, chère Gilberte! murmura René, ah! je la retrouve enfin! et le cœur oppressé du plus doux des espoirs il reprit le chemin de Paris.

Quant à Oliva, elle n'était pas morte; elle marchait au contraire à grands pas vers la guérison.

A peine rentrée à son hôtel, elle s'était trouvée fort mal, et le médecin, appelé en hâte, avait déclaré que ses jours étaient en danger.

Elle se rappela alors la bague qui lui avait été remise par le colonel, et elle ne douta pas qu'elle ne fût perdue.

Il était évident que le colonel avait voulu l'empoisonner, parce qu'il avait découvert qu'elle appartenait à la famille des Bonnet!

Le colonel était donc l'assassin qui avait accompli les crimes mystérieux dont l'auteur était resté inconnu!

Quand elle revint à elle et reprit possession de ses sens, elle ne reconnut pas la chambre dans laquelle elle se trouvait, et son regard encore troublé ne rencontra à son chevet qu'un homme dont, confusément, elle crut se rappeler les traits.

—Qui êtes-vous? demanda-t-elle en cherchant de se soulever.

—Un ami... lui répondit-on.

—Votre nom?

—On m'appelle Buvard.

—Enfin, que voulez-vous?

—Je veux vous sauver.

—Je suis donc en danger?

—Vous avez été à deux pas de la tombe.

—Et qui m'a rendu la vie?

—Moi!

—Quel intérêt...

—Le vôtre, d'abord... celui de la justice ensuite.

—Je ne me suis donc pas trompée... j'ai été victime...

—D'une tentative d'empoisonnement, vous y êtes... la mémoire vous revient. C'est bon signe.

—Mais... qui donc?

—Toute chose viendra en son temps... Vous voilà mieux, c'est l'essentiel... Pour le reste, il ne faut plus qu'une extrême prudence.

—Où suis-je, ici?

—A Saint-Mandé, dans une maison où nul ne viendra vous chercher, et que vous ne quitterez que lorsque vous serez tout à fait rétablie.

—Je vais rester seule ici, dit-elle, et puisque tout le monde ignore qui je suis, nul ne viendra m'y visiter.

—Désirez-vous voir quelqu'un?

—Le vicomte.

à suivre

L'Effort que fait la France

DANS SES RÉGIONS DÉVASTÉES

Ottawa.—Le comité France-Amérique vient de publier un tableau qui donne une idée de l'immensité des ravages faits en France par la guerre et du gigantesque effort qui préside à la reconstitution. I. France d'aujourd'hui est la même que la France d'hier, dit-on, dans l'introduction à ce petit tableau. Dans la paix comme dans la guerre, elle continue à travailler avec calme, courage et confiance. Voici le tableau qui indique le magnifique effort du peuple français depuis la guerre dans les régions dévastées: Habitants partis du fait de la guerre, 2,500,728; habitants revenus au premier avril 1921, 1,975,798. Municipalités évacuées 3,256; municipalités rétablies au premier avril 1921, 1,975,798. Municipalités rétablies au premier avril 1921, 3,216. Ecoles avant la guerre, 7,271; écoles rétablies 6,830. Maisons détruites 789,000; maisons rebâties, 10,213; maisons réparées 326,700. Sol dévasté 3,337,000 hectares; débarrassé de projectiles, 2,934,000 hectares; débarrassé de fil de fer barbelé, 2,787,000 hectares. Superficie des terres de culture à reconstituer, 1,851,439 hectares; superficie reconstituée au premier mai 1921: nivelées 1,754,693 hectares; labourées, 1,384,028 hectares. Bétail emmené par l'ennemi: chevaux et mulets, 367,000; boeufs, 523,000; moutons et chèvres, 469,000; reinteprés, 93,303, 120,263 et 121,164 respectivement. Routes détruites 52,734 kilomètres; réparées provisoirement 30,114 kilomètres; réparées définitivement 13,481 kilomètres. Voies ferrées détruites, grandes lignes, 1,648 kilomètres, lignes locales 2,386 kilomètres; réparées, 2020 kilomètres. Usines employant au moins 20 personnes en 1914, 5,297; sinistrés, 4,700; ayant repris leur exploitation, 3,645.

UN MONUMENT SERA ÉLEVÉ A LACORDAIRE

Paris.—La Bourgogne a vu naître sur son territoire trois hommes qui ont honoré magnifiquement la France et l'Eglise; saint Bernard, Bossuet et le Père Lacordaire. Les deux premiers ont leur monument en Côte-d'Or: le troisième ne l'avait pas. M. Morat, maire de Recey-sur-Ource, dans la Côte-d'Or, vient de lancer l'idée d'un monument à élever au Père Lacordaire sur une place de cette petite ville où l'éminent Dominicain a vu le jour.

FAIBLE, NERVEUSE, SANS COURAGE

Une Dame de la Louisiane dit qu'Elle n'a "Jamais Rien Trouvé de Meilleur que le Cardui pour une Personne Épuisée."

Morgan City, Lne.—"C'est difficile à moi de dire tout le bien que j'ai obtenu par l'usage du Cardui," dit Mme I. G. Bowman, du No. 1319 rue Front, de cette ville.

"J'étais tellement épuisée que je ne pouvais plus rien faire.

"J'étais mince.

"Je n'avais pas d'appétit.

"Je ne pouvais pas me reposer et bien dormir.

"J'étais si faible et si nerveuse que je ne prenais plaisir à rien.

"Je souffrais beaucoup, mais le pire de mes tracas était ma faiblesse et de devenir si vite fatiguée et découragée.

"Cette condition nerveuse était pire que mes souffrances.

"Quelqu'un me parla de Cardui, et me décidai à m'en servir.

"Après m'être servi de quelques bouteilles j'ai repris mes forces. Je n'étais plus si nerveuse et commençait à manger et à dormir et à devenir forte, et bientôt rétablie.

"Je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bon pour une personne épuisée."

Si vous souffrez comme cette dame de la Louisiane, il est raisonnable de supposer que vous aussi trouverez le Cardui bien utile dans votre cas, comme des milliers d'autres femmes.

Prenez Cardui, le tonique des femmes.

Achetez une bouteille chez votre pharmacien aujourd'hui.—Adv.